

La poésie néo-hellénique d'après-guerre

Jacques Bouchard

Numéro 27, mars-avril 1987

La Grèce : l'écriture est politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, J. (1987). La poésie néo-hellénique d'après-guerre. *Nuit blanche*, (27), 58-63.

par Jacques
Bouchard

LA POÉSIE NÉO-HELLÉNIQUE D'APRÈS GUERRE

S'il est aisé de reconnaître que la Seconde Guerre mondiale a radicalement modifié les paramètres de la société grecque, a évacué nombre de «valeurs» et d'idéologies de l'avant-guerre et a amorcé de nouveaux processus de dépendance politique et économique, il en est tout autrement de la littérature, et particulièrement de la poésie.

Le lyrisme rhétorique de l'ancienne poésie s'achève, il est vrai, avec la mort de Costis Palamas (1859-1943), le Victor Hugo des lettres grecques, une mort qui survient en pleine occupation allemande, et la disparition du musagète disert Angélos Sikélianos (1884-1951). Mais on voit après la guerre triompher, et doublement, une génération d'avant-guerre, celle dite des années 30, des Séféris, Elytis, Embiricos, — ajoutons-y Ritsos —, qui, continuant de produire, gagne la faveur d'un public réceptif plus large et obtient une reconnaissance locale, bientôt ratifiée d'une consécration internationale: Georges Séféris (1900-1971) reçoit le prix Nobel de littérature en 1963; Odysséas Elytis (1911), qui fait paraître son fameux *Axion esti (Dignum est)* en 1960, reçoit la même distinction en 1979. En outre, grâce aux moyens modernes de communication de masse, et en particulier par le truchement du disque, la poésie atteint une diffusion jusque-là inégalée. À l'étranger, des traductions font connaître les sommets conquis par la poésie néo-hellénique. Cet immense succès eut pour conséquences d'influencer profondément les générations de poètes qui se manifestèrent après la guerre, mais aussi de maintenir ces derniers dans l'ombre, comme des astres de faible magnitude.

La modernité d'après Constantin Cavafy

Ce sont donc ces poètes apparus après la Guerre qui vont nous occuper ici. On pourrait distinguer deux constantes: en ordonnée l'influence de la modernité imprimée par la génération des années 30, et en abscisse l'omniprésence, chez ces épigones, des événements politiques qui ont marqué l'histoire de la Grèce de 1940 à nos jours.

Il paraît aujourd'hui incontestable que le grand initiateur de la modernité en Grèce fut l'Alexandrin C.P. Cavafy (1863-1933), dont on pourrait compa-

rer l'importance à celle d'un Baudelaire. Ses initiatives en poétique furent assimilées par la génération des années 30, laquelle y adjoignit les expériences de la poésie pure et du surréalisme.

Ces acquis subsistent après la Guerre. Il est loisible de les résumer comme suit: le vers libre éclipse l'ancienne métrique; on développe l'élément dramatique au détriment du lyrisme prisé par l'ancienne poésie; on emploie massivement un vocabulaire *prosaïque* émanant de la vie quotidienne, tendant à remplacer les nobles vocables *poétiques* d'antan; enfin une certaine obscurité immanente au poème, conséquente aux découvertes de la psychanalyse, remplace l'hermétisme antérieur, le plus souvent de nature philologique, par exemple du symbolisme.

Dans son ensemble, la poésie d'après-guerre est extrêmement sérieuse, reflète le pessimisme, le climat d'incertitude et de consternation qui, même chez des poètes politiquement engagés, se solde par un glissement vers la désillusion et la désaffection à l'égard des idéologies quelles qu'elles soient. Pourtant, contrairement à la génération des années 30, issue de la bourgeoisie libérale et souvent peu encline à l'engagement politique, les nouvelles générations sont généralement politisées — il y a bien sûr des exceptions dans l'un et l'autre cas.

Les avenues de la poésie

Il est difficile de sérier les poètes et leurs œuvres des 40 dernières années, car, au rebours de leurs aînés, les épigones n'ont pas vu l'éclosion de nouveaux mouvements littéraires qui auraient pu polariser et fertiliser leurs poétiques — comme le fut le surréalisme entre les deux guerres. Les chefs de file font également défaut, peut-être à cause de la longue culmination de la pléiade des poètes des années 30.



Les ongles

*Ces ongles vont finir par me rendre fou.
Je les coupe et aussitôt ils repoussent — surtout maintenant
au printemps c'est insupportable —
On a beau dire: des ongles longs — de longs voyages.
Je ne veux pas faire de voyages. Je veux savoir
où j'en suis à ce moment-ci.
Ils continuent à pousser, encombrant la chambre
se prennent dans les portes, me gênent à table
aux toilettes, dans la rue.
Le plus grave pourtant c'est que je ne puisse pas
te serrer dans mes bras. Dès que je vais pour te toucher
ils t'enserrent te lacèrent.
Je les fourre dans mes poches
ils déchirent mon pantalon
ils ressortent.
Tu me diras: la planète est en train de sauter
et c'est de tes ongles qu'on va se préoccuper!
Les voilà repartis: ils s'allongent comme les nuits.
Je songe à me couper les mains pour avoir la paix.
Mais c'est sûr qu'ils vont me repousser dans le dos — ils vont
finir par se frayer un chemin —
Le plus grave pourtant c'est que je ne puisse pas
te serrer dans mes bras.*

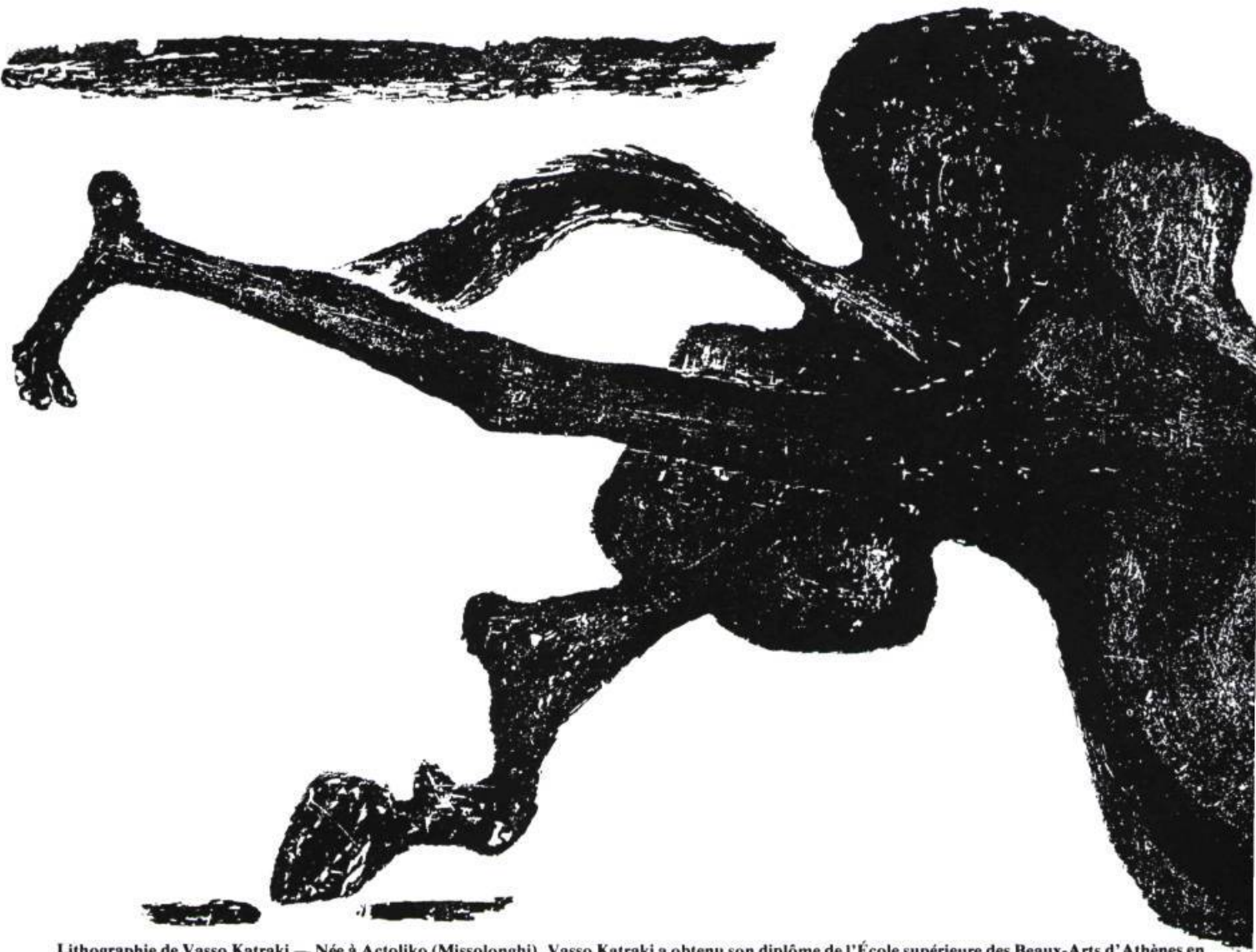
Yannis Kontos, Ta Aproopta (1975)

So What

à Anna

*J'ai passé toute la nuit à danser.
Une douce musique,
nostalgique
m'émoussait les sens.
Le vieux Rahsan
avait oublié son sifflet sur sa table de nuit
et n'arrivait pas à faire revivre les vêpres de ma jeunesse
ni les chaudes après-midi au café Chez Pandéli,
limonades et du Pirée charmants arrivages
cordillères et murmures marins
promontoires sertis d'écume
et sonores ébats fusant des rochers.
J'ai passé toute la nuit à danser.
Une bruyante musique,
fantastique,
déchirait les moires de l'entendement.
— Quatorze minutes plus tard
se mettait en branle le défilé de ma destinée:
des cris d'une invincible immobilité
et leur écho meurtri
revenait sans fin
faire ses adieux aux sentiments de long cours.
J'ai passé toute la nuit à danser.
C'est pourquoi le lendemain je me suis réveillé
la tête comme une coucourde
alors que s'ébauchait la cohabitation de mon rachat
et du sperme froid à mourir
là-bas dans les banlieues ligneuses de San Francisco.*

Dinos Siotis, Emeis kai o vrochopoulos (1973)



Lithographie de Vasso Katraki — Née à Actoliko (Missolonghi), Vasso Katraki a obtenu son diplôme de l'École supérieure des Beaux-Arts d'Athènes en 1940. Ses expositions ont été vues partout dans le monde, y compris à Montréal, ce qui lui a valu de nombreuses distinctions dans les biennales de la gravure.

On peut cependant distinguer, en l'absence d'écoles proprement dites, trois tendances générales qui englobent à peu près tous les poètes d'après-guerre, quoiqu'il s'agisse de catégories absolument perméables, qui se recourent parfois chez un même créateur. Une première tendance est représentée par la poésie qu'on qualifierait de sociale ou politique. Cette veine peut se réclamer d'une longue tradition en Grèce, et se retrouver en la personne de Yannis Ritsos (1909), un «nobélisable» qui a lui-même effectué un syncrétisme des poétiques politiques — dont une des voix les plus écoutées autrefois fut sans doute celle de Costas Varnalis (1884-1974).

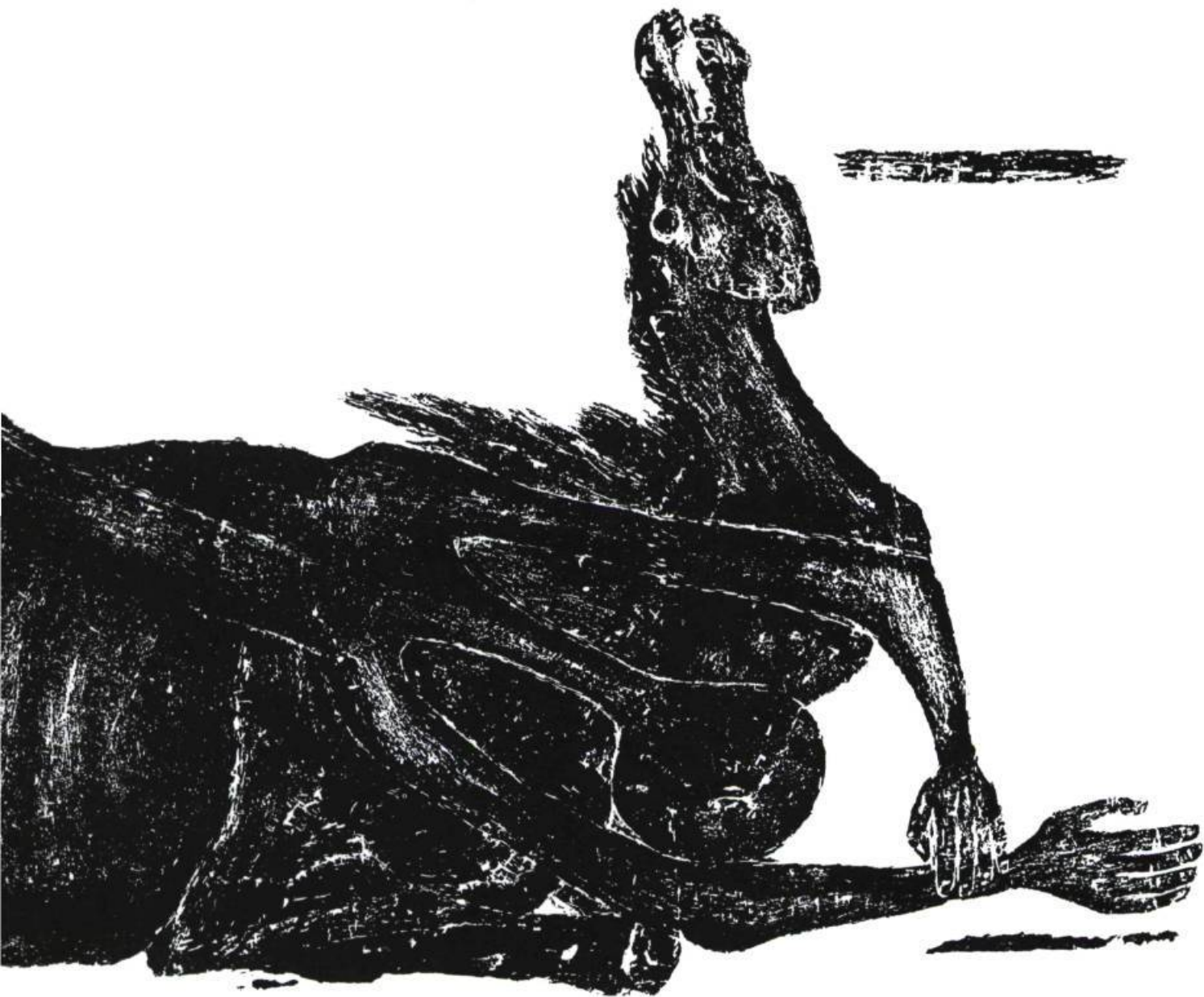
Une deuxième tendance manifeste est celle de la poésie existentielle, qui atteste de la transcendance de l'essence par l'unique et douloureuse expérience de l'individu. Cette poésie d'introspection jouxtait, en partie du moins, l'univers intérieur, sobre et dense, de Séfiris; la poésie sombre de ce dernier perpétuait un certain climat de défaite qui fut celui de la génération des années 20, marquée par le déracinement tragique de l'hellénisme de l'Asie Mineure (1922) — et cristallisée à jamais

dans le nom de Costas Caryotakis, qui se suicida en 1928.

Enfin, une troisième tendance qu'on appelait néo-surréalisme témoigne encore de l'activité volcanique du surréalisme grec d'avant-guerre. Plus que dans le célèbre Elytis, c'est dans le grand hiérophante Andreas Embiricos (1901-1975) que se reconnaissent nombre de jeunes poètes. Méprisés et raillés avant la Guerre par l'establishment littéraire, les Embiricos et Nikos Engonopoulos (1910-1986), celui-ci peintre et poète, prennent désormais la stature de mages initiés. L'action et la production autrefois révolutionnaires d'un Nicolas Calas (1907) sont aujourd'hui réhabilitées et récupérées.

Défaite, angoisse et contestation

La critique grecque a tenté d'établir des critères objectifs qui rendraient possible une certaine classification, même provisoire, des poètes d'après-guerre. Elle distingue donc trois générations qui semblent effectivement cor-



respondre à trois climats historiques.

La première génération est celle des années 50, marquée par la défaite, mais aussi par la Résistance: il s'agit de poètes nés entre 1918 et 1928, qui ont grandi pendant la Seconde Guerre mondiale, se sont formés intellectuellement au cours des années de l'occupation, et qui ont souvent pris une part active à la guerre civile (1946-1949) qui suivit. Ils furent témoins d'atrocités inhumaines. Qu'ils aient été ou non militants de la gauche, ils sont perçus dans l'ensemble comme des poètes politiquement structurés, disposés à s'engager pour que leurs idéaux se réalisent et que s'instaure un monde meilleur. Il est frappant de constater chez plusieurs une attitude éthique qu'on retrouve autant dans leur vécu que dans leur œuvre poétique. Nombreux sont ceux qui conquirent les camps d'internement, l'exil, voire des condamnations à mort. C'est le cas des poètes Aris Alexandrou (1922-1978), Manolis Anagnostakis (1925) et Titos Patrikios (1928). D'autres, tel Minas Dimakis (1917-1980), se réfugient dans un monde intérieur qui témoigne pourtant des blessures et des souffrances d'une génération sacrifiée. D'autres enfin redonnent, comme

Takis Sinopoulos (1917-1981), Miltos Sachtouris (1919), Nanos Valaoritis (1921), Dimitris Papaditsas (1922), un nouveau sens et un nouveau souffle à la conflagration surréaliste.

La deuxième génération, dite des années 60 ou de l'angoisse, regroupe des poètes nés entre 1928 et 1940. N'ayant participé ni à la Résistance ni à la guerre civile, cette génération n'a pas connu les héros des générations précédentes. Elle a grandi et s'est formée pendant la Guerre froide, dans l'incertitude et l'attente anxieuse d'une Troisième Guerre mondiale. Une génération *perdue*, en déroute, qui assiste à la défaite de la gauche, à l'avènement de l'État-policier, se retrouve sans idéaux à défendre, perd pratiquement le sens de la dimension sociale, de l'éthique politique, si capital pour la génération de 50, et se retranche dans le domaine du privé. Elle crée une poésie de mode mineur; souvent la poésie érotique de cette période trouve des accents tourmentés. Cette génération a été particulièrement occultée par la fulgurance de la génération de 30 agissant pendant la décennie des années 60. Mentionnons entre autres les Dinos Christianopoulos (1931), Nana Isaïa (1934), Tho-

Final

Je retourne maintenant au silence.
Ma voix naturelle prend sa place
parmi les éléments.
Silence pareil à la mer, comme tous les fleuves
c'est à toi que je retourne.
Je me déverse à tes pieds baignés d'écume
Aujourd'hui c'est à ta bouche que je viens aujourd'hui
c'est dans ton vaste giron.
Je n'ai livré ton saint secret
ni au gluant crapeau, ni à l'astre brûlé
ni au vent bavard.
J'ai traversé toute terre, arraché toute barrière
je conservais au tréfonds de moi ma pierre angulaire
et dedans ta voix, vibrante.
Le sel et la truite de toi se séparent
et prodiguent aux hommes ton oriflamme océane.
À toi je retourne jusqu'à ce qu'on ait recueilli
sur la terre les fruits de la maturation.

Lefteris Poullos, To allegoriko scholeio (1978)

Victimaire-victime

Je t'aime
Qui que tu sois
Où que tu sois
Quoique je ne me souvienne
Plus d'un seul instant
Je ne sais qui nous étions alors
Où nous étions
Je t'aime avec cette passion à vide
Je ne veux pas m'imaginer ton visage
Tes mains au moindre souvenir
me feraient mourir
Ton premier regard
Je t'aime
Pourtant je ne me plains pas
Car je ne sais qui plaindre
Qui était le victimaire
Qui la victime
De nous deux

Nana Isaia

Nausicaa, moi et Ulysse

Mademoiselle Nausicaa
Je suis un pauvre caporal solitaire
Avec deux paires de godasses
Et un canif Colocotroni pour égorger le temps à volonté
Comme je te l'ai expliqué dans ma dernière lettre
Je vais venir un peu plus tard
Te presse donc pas d'enlever ton petit manteau
C'est encore l'hiver
Puis l'aventure j'ai ça dans le sang
Mademoiselle Nausicaa
Ce soir je vais me servir de ma langue
Je m'en vais mettre un point final aux amourettes
Parce que j'ai une vue très nette de la situation
Et d'abord j'ai pas envie qu'on entrave mes mouvements
Et puis d'accord c'est bien beau les recherches en mer Ionienne
Mais Ulysse, on l'a pas connu, ni toi ni moi
Mademoiselle Nausicca
Je suis toujours ce pauvre caporal solitaire
que tu as connu dans une garden-party au nord de Leucade
Depuis ce temps-là que je marche les accus chargés
J'ai pas encore fini

Kostas Gouliamos, Nevrasthenica topia (1981)



Lithographie de Vasso Katraki

mas Gorpas (1935), Georges Thaniel (1938), celui-ci établi à Toronto.

Enfin une troisième génération, dite de la contestation, se dessine autour des années 70. Poètes nés entre 1940 et 1950, ils n'ont pas connu directement les atrocités de la guerre — mondiale ou civile — mais, après avoir grandi dans l'instabilité politique nationale et internationale, ils connaissent la suppression des libertés civiques et subissent les mesures répressives de la dictature militaire (1967-1974). Les camps d'internement et les tortures stigmatisent cette période, mais aussi l'avènement d'une société de consommation, du saccage de l'environnement, de l'urbanisation sauvage et du fléau du tourisme. L'État totalitaire usurpe la parole, pratique la désinformation systématique et la propagande fallacieuse, impose la censure et un conservatisme rétrograde dans une langue compassée qu'il discrédite. La réponse de toute cette génération fut le refus global de toute contrainte, de toute idéologie, de tout chauvinisme réducteur. On constate une réception particulièrement avide des mouvements de contestation internationaux: la guérilla latino-américaine, la chanson contestataire, mai 68, les «terrorismes», etc. L'identification de l'ennemi public en la junte militaire concentra les énergies, suscita des héroïsmes, incita cette génération à assumer les grands combats pour la liberté et les droits humains. Cette génération scella glorieusement son combat dans le sang à l'École polytechnique (1973), ce qui entraîna la chute de la junte militaire (1974).

Le verbe poétique, souvent éclaté, désarticulé, récupère les scories du langage, les argots et la vulgarité, use du sarcasme, bafoue tous les interdits et les tabous, ne respectant plus rien ni personne. Choyée par ses aînées, cette génération s'empare de la parole et continue d'être extrêmement présente dans les media électroniques et la presse. Il est trop tôt pour qu'on puisse désigner des chefs de file: l'exubérance polyphonique exprime la haine de la tyrannie et l'euphorie populaire consécutive au rétablissement des libertés démocratiques; certains redécouvrent les charmes d'une vie privée exempte d'oppression autocratique. Parmi quelques dizaines de très bons poètes, mentionnons les Yannis Kontos (1943), Leftéris Poullos (1944), Dinos Siotis (1944) — attaché de presse à l'ambassade de Grèce à Ottawa —, Costas Papageorgiou (1945), et le benjamin Costas Gouliamos (1955) qui vit au Québec depuis quelques années. ■

Une histoire passionnante, à suivre...

La bibliographie (mise à jour en 1981) publiée dans le *Journal of the Hellenic Diaspora* (Pella Publishing, 1983) faisait état d'une présence abondante de la poésie grecque traduite en français. Ne sont plus maintenant disponibles dans les circuits de distribution que peu de titres outre l'œuvre de Yannis Ritsos, notamment les *Poèmes* de Georges Seferis (Mercure de France, 1985), les *Jours anciens* de Constantin Cavafy (Fata Morgana, 1978) et les *Poèmes anciens et retrouvés* du même chez Seghers (1979), ce à quoi on pourra ajouter la présentation critique que Marguerite Yourcenar a faite de l'auteur dans la collection «Poésie» chez Gallimard (au n° 125 du catalogue). D'Odysseus Elytis notons *Six plus un remords pour le ciel* (Fata Morgana, 1977), *Les clepsydres de l'inconnu* (idem, 1981) et la 43^e livraison de *Sud* (1982) consacrée en 1982 au lauréat du Nobel.

Les revues littéraires grecques

par Dinos Siotis

La revue littéraire est le poumon qui donne son souffle à la vie culturelle d'un peuple. C'est une arme défensive avec laquelle l'homme contemporain peut résister à la technocratie qui menace de l'écraser. Ce n'est certes pas un hasard si presque tous les écrivains de notre époque, du moins ceux que nous considérons aujourd'hui comme «grands écrivains» ont d'abord publié dans les petites revues littéraires.

William Carlos Williams ne disait-il pas que sans elles, sans ces revues qui comme le Criterion de T.S. Eliot comptaient le plus souvent moins de 1 000 abonnés, il aurait été de trop bonne heure réduit au silence et qu'elles incarnaient le besoin de continuité, les unes succédant aux autres pour que l'écriture survive?

En Grèce les choses ne diffèrent guère: les écrivains sentent le besoin de communiquer avec le public au delà de leurs livres. Ce souci amène écrivains, poètes, critiques et journalistes partageant un point de vue commun (souvent à caractère idéologique) à lancer une revue littéraire sans lui avoir assuré l'infrastructure préalable nécessaire à sa survie (marketing, ressources économiques) si bien que seulement deux d'entre elles ont jusqu'ici réalisé des profits, un bon nombre étant condamné à ne paraître qu'une, deux ou trois fois.

La politique éditoriale tient compte de nécessités informatives par le biais de comptes rendus d'événements, de recensions de livres parus, le tout étant assujéti à la volonté de véhiculer les idées de l'équipe sur la littérature, la critique, les arts et même la politique.

Le panorama se compose aujourd'hui de 16 revues littéraires importantes (11 d'entre elles étant éditées à Athènes), de Nea Poreia (1955) à Parodos (1986). On évalue que ces périodiques, dont le tirage varie entre 1 000 et 7 000 copies (les deux tiers étant diffusés à Athènes même), ont permis de lancer 20 nouveaux écrivains et poètes par année. Ce qui ne les empêche pas de s'ouvrir aux productions étrangères, les traductions de Borges et Calvino y côtoyant des études sur Andreas Embiricos et Constantin Cavafy. Ils assument en quelque sorte la relève de ces revues littéraires qui ont marqué le siècle, depuis l'importante Nea Grammata qui a fait connaître les Seferis, Elytis, Gatsos jusqu'à Pali et Tram dont le rôle a été décisif au tournant des années 60. Il leur reste à conjuguer leurs efforts en un programme concret de mise en marché. Peut-être faut-il envisager la création d'un conseil sur le modèle du Comité de coordination des revues littéraires de New York qui travaillerait à l'amélioration entre libraires et rédacteurs de revues? La Grèce a une longue tradition de revues littéraires et 16 périodiques ne demandent pas mieux que de parler d'avenir. ■

Traduit du grec par Margo Trogadis

